



La Ville-Verre de Catherine Bolle (verre acrylique, verre minéral, bois, pigment) lors de son exposition à Lausanne en 2007. Catherine Bolle a reçu le grand prix de la Fondation vaudoise pour la culture en 2007, soit 100'000 francs.

Un art qui fait boum

par Véronique Ribordy

La Suisse vit à l'heure de l'art contemporain, le Valais pourrait y trouver un avenir, à condition d'y croire.

La Suisse s'affole pour les arts contemporains. Et les arts contemporains le lui rendent bien. Marc-Olivier Wahler, ancien du Swiss Institute à New York ou du Centre d'art contemporain de Neuchâtel, est depuis 2005 à la tête du Palais de Tokyo à Paris, lieu de référence pour la création émergente. Le Zurichois Hans Ulrich Obrist a été choisi pour diriger la dernière biennale de Lyon après s'être fait un nom entre Vienne, Hambourg, Londres et Paris. Du côté des artistes, Urs Fischer, représentant de la Suisse à la biennale de Venise 2007, a rejoint au firmament des grandes expositions ses aînés Pipilotti Rist, Sylvie Fleury, John Armleder, Peter Fischli, David Weiss. Le couple «Suisse» et «arts contemporains» vivrait donc une longue lune de miel. C'est une foire suisse qui donne le ton, Art Basel, 60'000 visiteurs, «the biggest and the best» pour les collectionneurs comme l'écrit le New York Times en 2007. De foire classique, Art Basel est devenue la plate-forme la plus importante pour

Switzerland is crazy about contemporary arts. And it is reciprocated. Marc-Olivier Wahler, previously of the Swiss Institute in New York or the Contemporary Art Centre in Neuchâtel, has been at the head of the Palais de Tokyo in Paris since 2005, a place of reference for emergent creation. Hans Ulrich Obrist from Zurich was chosen to direct the last Lyon biennial, after having made a name for himself in Vienna, Hamburg, London and Paris. As far as artists are concerned, Urs Fischer, the Swiss representative at the Venice 2007 biennial, has joined his elders, Pipilotti Rist, Sylvie Fleury, John Armleder, Peter Fischli, David Weiss, in the firmament of the great exhibitions.

The "Switzerland" and "contemporary arts" couple has, therefore, been on a long honeymoon for some time. A Swiss fair, Art Basel, set the tone, with 60,000 visitors, the "biggest and the best" for collectors, as the New York Times stated in 2007. From being a classical fair, Art Basel has become

L'ECAV essaie d'intégrer dans son corps professoral les anciens élèves qui ont «percé», tel Valentin Carron, trente ans, une expo personnelle au Swiss Institute de New York en 2006 et une autre à la Kunsthalle de Zurich en 2007. Le Valais a encore pourtant du chemin à faire, en particulier du côté du public. La conclusion de Georges Pfründer: «L'obstacle le plus important est l'angoisse d'avoir l'air provincial».

la création artistique contemporaine. Bâle et Zurich forment des pôles d'excellence en Suisse allemande. La Suisse romande marche sur leurs talons.

Absente de la scène contemporaine jusqu'au début des années 80, Genève a mis les bouchées doubles. L'ouverture du MAMCO en 1994 donne une impulsion décisive à la ville. Autour de ce musée d'art contemporain s'affermissent centres d'art et galeries, tels Attitudes (1994), la galerie Guy Bärtschi (1990), Analix for Ever (1991), Skopia (1994), le Centre d'édition contemporain (2000).

Tout autre est le cas du Valais. Les avant-gardes y font une timide intrusion dans les années 60 avec Angel Duarte, un Espagnol fuyant le franquisme. Puis à nouveau dans les années 80 avec un tout jeune conservateur de vingt-cinq ans. Bernard Fibicher organise, au nom du Musée des beaux-arts, une série d'expositions qui vont provoquer de jolis scandales sur le plan local. Mais le souffle et l'intérêt manquent. De cette dernière décennie, on ne retiendra que le Forum d'Art contemporain à Sierre et la Ferme-Asile à Sion.

Dans ce contexte, l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV) paraît bien isolée. Georges Pfründer, son directeur, artiste lui-même, espère poser des jalons pour l'avenir: *«Les régions périphériques peuvent se positionner avec un théâtre, une salle de concert ou un centre d'art qui peuvent accueillir des formes artistiques innovantes, c'est l'effet Bilbao. En Valais, l'Ecole pourrait être cet outil de promotion en formant des étudiants capables de sortir sur la scène suisse, comme Catherine Bolle, grand prix de la Fondation vaudoise pour la culture en 2007.»*

the most important platform for contemporary artistic creation. Basel and Zurich are poles of excellence in the German speaking part of Switzerland. French speaking Switzerland follows in its steps.

Geneva, although absent from the contemporary scene up until the beginning of the 80s, has made tremendous efforts. The opening of the MAMCO in 1994 gave a decisive impetus to the town. Art centres and galleries such as Attitudes (1994), the Guy Bärtschi Gallery (1990), Analix for Ever (1991), Skopia (1994), the contemporary publishing centre (2000), have established themselves around this museum of contemporary art.

In Valais, things are quite different. The avant-garde made a timid incursion in the 60s with Angel Duarte, a Spaniard fleeing from Francoism, and again in the 80s with a young twenty-five year old curator. In the name of the fine arts museum, Bernard Fibicher organized a series of exhibitions, which kicked up quite a fuss locally. However, the inspiration and interest were missing.

In this context, the Ecole Cantonale d'Art in Valais (ECAV) would appear to be extremely isolated. Its director, Georges Pfründer, an artist himself, is hoping to prepare the ground for the future: *"The peripheral regions could find their place with a theatre, a concert hall or an art centre, which could welcome innovative forms of art, it's the Bilbao effect. In Valais, the school could become a promotional tool by training students capable of going out into the Swiss scene, such as Catherine Bolle, who won the 2007 Vaud Foundation for Culture Grand Prix."*